

LETTRES DE L'EXPOSITION

PARIS, 22 mai 1878.

Comme toutes les œuvres vraiment grandioses, produits de la nature ou du génie de l'homme, l'Exposition, au premier coup d'œil, étonne et trouble plutôt qu'elle ne plaît et ne charme. Il y faut du temps et de l'habitude pour s'y reconnaître, et apprécier, au milieu de cette diversité d'objets, la majestueuse grandeur de l'ensemble. Une fois ce chaos apparent débrouillé, la première impression de fatigue surmontée, l'on jouit en artiste, en connaisseur ou en curieux, de ce musée de merveilles.

Dans un ordre différent, mais analogue comme enchaînement de sensations, les effets sont semblables à ceux que produit sur le touriste le premier aspect des chutes du Niagara. Tout d'abord ce n'est rien, la cataracte produit peu ou point d'effet. Mais plus on regarde la nappe d'eau, le site pittoresque qui l'encadre, et plus aussi l'on se sent attaché, retenu. L'œuvre découvre à chaque instant un effet nouveau ; c'est l'éclat de l'azur ou le mouvement des nuées, la transparence de l'air, les arcs-en-ciel qui font au-dessus de la chute comme une perpétuelle auréole ; c'est le mugissement continu de la masse d'eau, l'ébranlement qu'elle communique au sol, aux vitres des maisons ; ce sont les rapides blanchissant situés au-dessus de la cataracte, les îles placées au milieu du courant, mottes de verdure dont l'écume légère du flot en défend mieux l'accès que des remparts de granit ; les remous énormes du gouffre qui vous attire en ses spirales vertigineuses, etc.

A ces apparitions successives, à mesure que le tableau déroule ses lignes, l'indifférence cède à la surprise, l'attention s'éveille, puis l'émotion naît, grandit, croît et vous étreint de telle sorte que l'on se répète, à part soi : Que c'est beau, que c'est grand ! Et l'on se reproche de n'avoir pas vu d'abord, pas remarqué, etc., etc. De même au Champ-de-Mars.

A l'éblouissement, à la vue confuse que cause l'étalage de cette multitude d'objets, succède peu à peu une vue plus claire, plus nette ; l'esprit comprend, saisit les rapports de choses en apparence si disparates, et c'est alors avec un plaisir véritable pour l'esprit et pour les yeux que l'on parcourt les galeries de ce palais du travail.

Nous allons donc continuer notre promenade circulaire à l'extérieur, afin de nous engager ensuite dans les galeries que nous visiterons sans être détournés par telle allée ou tel pavillon.

Dans ma dernière lettre, nous nous sommes arrêtés à l'entrée même de la rue des Nations. Cette rue, dont le nom indique le caractère et la physionomie, est une des grandes curiosités de l'Exposition. Sur le côté droit de la longue allée comprise entre le vestibule d'honneur et l'école militaire, s'aligne une rangée de constructions typiques, élevées par chaque peuple, dans le style, avec les matériaux qui caractérisent chez chacun d'eux leur architecture nationale. La plupart de ces édifices ont été construits sur des plans venus du pays, et par des ouvriers du pays.

Sans compter les républiques de l'Amérique du Centre et du Sud, il y a là vingt-cinq nations représentées, dont les drapeaux flottent au sommet de ces maisons originales.

En quelques enjambées vous parcourez le monde, et vous voyez de quelle façon l'on se loge à Athènes et comment l'on construit à Siam. Ces façades servent d'entrée à chaque section, et la plupart ont été disposées de manière à servir de bureaux à chacune des commissions étrangères. Ce plan est fort ingénieux, car après avoir reconnu l'architecture, les matériaux de l'édifice, le visiteur, déjà instruit, pénétrant alors dans le pays même, en examinera les produits avec d'autant plus d'intérêt.

Voici l'ordre dans lequel se présente cet univers universel, lorsqu'on se rend du vestibule d'honneur à l'école militaire.

L'Angleterre a exposé quatre façades typiques, dont une en briques rouges fort originale, appartenant au style du règne d'Elisabeth ; une seconde, de l'époque de Shakespeare. La première est ornée d'une grille en fer forgé, artistement travaillée. Des armures, des panoplies d'armes du temps, sont suspendues aux tentures.

Un appartement y a été réservé pour le prince de Galles.

Les Etats-Unis ont une spacieuse maison en bois de deux étages, spécimens de ces habitations gracieuses et confortables qui égalaient les plaines de l'Ouest. Au-dessus des linteaux de la façade, brillent les armes écussonnées de tous les Etats de l'Union.

La Suède et la Norvège représentent une habitation en bois également, mais de structure différente à celle des Etats-Unis ; elle a deux étages et des sculptures dentellent les fenêtres et les balcons.

L'Italie s'est recommandée par une maison milanaise fort élégante. Les matériaux consistent en une sorte de stuc couleur brique, où, de place en place, s'encastrent des émaux représentant les portraits d'hommes célèbres de la Péninsule. Le Japon présente seulement l'entrée d'une maison protégée par une porte en cèdre, située à un pas en avant, et affermie par deux poteaux cerclés de fer. Comme ouvrage de menuiserie, d'ajustement de pièces et de poli, c'est à désespérer saint Joseph, le patron de la corporation.

La Chine a un portique monumental formé de planches découpées et colorées d'un étrange effet. On s'attend à chaque instant à voir passer quelque mandarin pansu dodolant de la tête.

L'Espagne, au milieu des couleurs vives, de moulures, de filets d'or et d'argent, nous offre une charmante réduction de l'Alhambra, ce palais des anciens rois maures de Grenade.

L'Autriche-Hongrie nous montre une maison de Prague, la vieille capitale de la Bohême, célèbre par la défense de Chévert et la retraite de Belle-Isle, deux gloires françaises, sous lesquelles servit plus tard Montcalm. Cette habitation a une galerie à colonnes ; des statues décorent la plate-forme, et sur les murs à fond noir se détachent des dessins et des arabesques.

La Russie nous donne deux constructions en sapin, qui s'emboîtent d'après un système très-ingénieux, qu'on pourrait appeler portatives, car elles se montent et se démontent comme un jouet. Les fenêtres, le balcon et les trois pavillons présentent des découpures à jour d'un charmant effet.

La Suisse se présente sous la forme d'un grand chalet construit de grosses poutres équarries, mais fort élégant sous son apparence rustique. Sur chacun des piliers qui supportent une galerie voûtée et étoilée sur un fond bleu, où sont peints les signes du Zodiaque, s'étalent les écussons des cantons. La devise fédérale : *Un pour tous, tous pour un*, brille à la voûte. Une horloge surmonte l'édifice, et c'est un superbe Jacquemard qui vient frapper les heures à coups de hallebarde.

La Belgique étale fièrement une façade de cent quatre-vingts pieds de long, représentant un hôtel-de-ville du seizième siècle, orné de cariatides, de colonnes de marbre, surmonté de statues, et montrant sous l'arc de sa voûte les armées peintes des diverses provinces du royaume. Des briques, des pierres bleues, des échantillons de tous les marbres que fournit la Belgique, sont les matériaux qui ont servi à ce magnifique édifice. On estime à plus de \$100,000 le coût de cette construction que le gouvernement vient, du reste, d'acheter.

La Grèce nous donne la maison d'un bourgeois d'Athènes, ornée de deux jolies colonnes ioniques, sur la façade de laquelle de vives couleurs entrecoupées de dorures profilent de minces filets. A l'entrée, sur un petit piédestal, une réduction de la statue de Minerve, casquée et armée de la lance. On ne réverait pas autrement la maison de Thémistocle ou d'Aristide.

Le Danemark a exposé une habitation en pierre et brique décorée de six colonnes, avec des sculptures écussonnées de marbre. Sauf ce dernier ornement, elle ressemble à certaines maisons de la rue Sherbrooke, à Montréal. C'est un peu lourd, massif, mais solide et approprié aux climats froids.

Le Maroc, Siam, la Tunisie, la Perse, le gouvernement annamite, forment avec leur petits pavillons placés côte à côte un groupe bizarre où l'élégance mauresque se mêle à la fantaisie de l'extrême Orient.

Le Grand-Duché de Luxembourg présente une sorte de chapelle peuplée de statues et fouillée de tout côté par le ciscau.

La république de Saint-Martin, et la principauté de Monaco, ces Etats microscopiques, ont deux adorables pavillons que terminent des tourelles et des clochetons qu'on jurerait avoir été travaillés par des artistes chinois.

Le Portugal a exposé le portique du cloître de Belem, sorte d'abbaye royale située sur les bords du Tage, dans un faubourg de Lisbonne, édifice religieux de style sévère, mais remarquable par la profusion et la beauté de ses sculptures.

Les Pays-Bas exposent une maison de briques, avec portique à colonnade, aux fenêtres longues et étroites, décorées de figurines et telle enfin que les bourgeois d'Utrecht bâtitassent au dix-septième siècle.

Il est à regretter que la durée de ces édifices soit liée à celle de l'Exposition, et que celle-ci terminée, ces charments spécimens disparaissent ainsi que les fers et les bouillons des galeries vulgaires.

Coupant à angle droit la rue des Nations, se trouve un autre promenoir extérieur du côté de l'avenue de Suffren, parallèlement à la galerie des machines. On voit là s'élever dans les airs huit ou dix hautes cheminées industrielles en briques, des modèles du genre pour usines et hauts-fourneaux. Gracieuses, hardies de formes, les unes sont construites de briques de même couleur ; d'autres ont sur un fond monochrome des dessins en losanges, en lacets, faits au moyen de briques de couleur claire. Il en est une surtout que l'on remarque à cause du renflement médian qui lui donne je ne sais quel air artistique. La hauteur de ces tuyaux varie entre soixante-quinze et cent deux pieds.

En somme, le Palais du Champ-de-Mars laisse arriver l'air et la lumière à flots. De plus, sous le parquet des galeries règne un couloir souterrain d'où l'air frais est sans cesse appelé à travers le grillage du plancher. Cette ventilation qui n'existait pas en 1867, ne sera pas à dédaigner pendant les chaleurs et est d'un très-bel effet. Trois millions de francs représentent les frais d'établissement de ces travaux d'aération.

L'élément décoratif qui domine dans le Palais n'est pas nouveau, car les architectes de Ninive l'employaient déjà ; mais il a fort bon air et convient à ces constructions babyloniennes. Nous voulons parler de la terre cuite et de la terre émaillée, employées surtout dans les montants au bandeau des piliers et sur les portes de divers pavillons.

Passons aux fêtes, maintenant ; ce sera toujours parler de l'Exposition.

Une simple soirée qui a eu presque l'importance d'un événement, et dont tout le Paris élégant, riche et titré s'entretient encore, c'est celle donnée par l'ambassadeur d'Angleterre en son hôtel de la rue Saint-Honoré, en l'honneur du prince et de la princesse de Galles. Les réceptions de lord Lyons sont d'autant plus courues qu'elles sont rares, assure-t-on. Nous le croyons sans peine, car si ses soirées étaient fréquentes, les revenus des trois royaumes ne pourraient suffire à défrayer le luxe et les dépenses de pareilles fêtes. L'ambassadeur avait envoyé quinze cents invitations. Elles étaient ainsi conçues :

L'ambassadeur d'Angleterre prie M.... de lui faire l'honneur de venir passer la soirée chez lui le mardi 14 août.

LEURS ALTESSES ROYALES

Le Prince et la Princesse de Galles

Honoreront le bal de Leur Présence.

Vouloir nommer tous les personnages qui se trouvaient réunis dans les salons, serait essayer le dénombrement de tout ce que la société parisienne et étrangère compte d'illustrations scientifiques, militaires, etc. ; tout le corps diplomatique, les ministres, la famille d'Orléans presque au complet, outre les princes en ce moment à Paris, se montraient couverts d'uniformes étincelants de croix et de broderies. Les membres de la Commission anglaise et les délégués canadiens comptaient au nombre des invités.

Aux abords de l'hôtel, la circulation avait été interdite aux voitures si ce n'est à celles des invités, pour lesquelles un piquet de gardes républicains à cheval réglait l'arrivée et le départ.

Sur le perron et dans le vestibule, décorés de fleurs, de plantes ornementales, une double haie de domestiques, de haute taille et de superbe encolure, portant une livrée blanche, les culottes courtes et la perruque poudrée, se tenaient immobiles. On eut dit des cariatides.

A l'entrée du premier salon, lord Lyons, en frac, le grand cordon de la Légion d'Honneur en sautoir, recevait ses hôtes. La cour de l'hôtel avait été transformée en vaste salle.

C'est au moyen de tentures de tons doux et clairs, disposées de manière à former le toit aigu d'une tente, que s'était opérée cette transformation originale que trente lustres éclairaient de leurs feux répercutés par les mille cristaux de leur armature. Au milieu de la salle, s'élevait, sous un massif de fleurs exotiques, une fontaine jaillissante. Tout autour courait une galerie à colonnettes revêtues de plantes ; et, à travers les glaces sans fin l'on apercevait les beaux jardins de l'hôtel, illuminés par la lumière électrique, tandis que d'entre les massifs plongés dans l'ombre, semblables aux feux de quelque cratère, des feux de Bengale aux couleurs variées éclataient soudainement. Un magnifique tapis rouge couvrait le parquet de cette salle, où les fauteuils, les canapés, les chaises, les poufs, par une heureuse et trop rare disposition, invitaient les hôtes comme à s'asseoir et à l'abandon de la causerie.

La salle de bal, toute blanc et or, avait à l'une de ses extrémités, et sous un dais aux armes d'Angleterre, un trône pour leurs Altesses royales, et à l'autre extrémité, caché sous un massif de verdure, l'orchestre, dont les mélodies semblaient venir de quelque bosquet enchanté.

Cette décoration vraiment féerique, dont le goût et les ornements ont dû rappeler à l'héritier présomptif les souvenirs des fêtes éblouissantes que lui donnèrent quelques richissimes rajahs, lors de sa tournée aux Indes, n'a pas coûté moins de \$25,000, seulement pour les travaux des fleuristes, tapissiers et jardiniers.

Dans un des salons du rez-de-chaussée, on avait installé un magnifique buffet, long au moins de cent cinquante pieds, et planté sous le poids des mets, des pièces froides et de la massive argenterie, un plus beaux et des plus riches services en ce genre que l'on connaisse.

A onze heures et demie, sur les premières mesures du *God save the Queen*, le prince et la princesse de Galles faisaient leur entrée.

Le maréchal de MacMahon, en grand uniforme, portant le grand cordon de l'Ordre du Bain, et au cou le collier de la Toison-d'Or, entra dans la salle ayant au bras la princesse de Galles, qui portait une toilette rouge et noire, constellée de diamants, et à la main un bouquet de roses rouges et jaunes. Un très-beau diadème en diamants retenait sur le front ses cheveux relevés dans le goût antique. Le prince de Galles suivait sa femme, ayant au bras Mme la duchesse de Magenta. Il était en habit noir et portait le grand cordon de la Légion d'Honneur.

Les invités de tous ordres, amiraux, généraux, sénateurs, députés, étaient si nombreux que les présentations n'ont pas duré moins d'une heure. On remarquait dans un groupe le général de Charette, ayant au bras sa nouvelle épouse, jeune Américaine du Sud.